

A Napoléon,

EMPEREUR DES FRANÇAIS.

---

O D E.

---

Quo nihil majus meliusve terris  
Fata donavere, bonique divi,  
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum.  
tempora priscum. *Horace.*

---

**O** FRANCE! ton aspect m'a frappé d'épouvante.....  
La féroce anarchie a, de sa main sanglante,  
Posé son joug affreux sur ton front abattu.  
Je vois, je vois le crime, au sein de ma patrie,  
Promener triomphant sa barbare furie  
Et le poignard en main poursuivre la vertu.

L'athéisme jaloux, le blasphème à la bouche,  
Contre le dieu-vivant lance un regard farouche  
Et livre à des bourreaux ses ministres proscrits.  
Le temple profané n'est plus qu'un vil repaire,  
L'autel est renversé bien loin du sanctuaire  
Et la religion pleure sur ses débris.

Enfans des factions , la terreur , la famine ;  
La trahison , le meurtre et l'infâme rapine  
Se pressent en tumulte et marchent sur leurs pas ;  
Le vandalisme suit leur cohorte homicide  
Et des arts éplorés l'on voit l'essaim timide  
Chercher , sous d'autres cieus , de plus heureux climats.

Secouant son flambeau , la discorde civile  
Va porter sa fureur jusqu'au hameau tranquile :  
Aux plus doux sentimens tous les cœurs sont fermés ;  
Chacun court assouvir sa rage sanguinaire ;  
Français contre français , le fils contre le père  
S'élancent furieux , en tigres transformés.

D'où part ce nouveau cri ! Notre perte est jurée !  
C'en est fait , contre nous l'europe conjurée  
Rassemble ses guerriers , lève ses étendards.  
La guerre a retenti de l'un à l'autre monde ;  
J'entends sonner la charge , et sur la terre et l'onde  
Le salpêtre enflammé tonne de toutes parts.

La france est chancelante au bord du précipice.....  
Grand dieu ! sur ses enfans jette un regard propice.  
Ah ! viens les arracher à leur funeste sort ;  
Leur vaisseau , sans pilote , est battu de l'orage ,  
Viens , par un prompt secours , le sauver du naufrage ,  
A travers les écueils viens le conduire au port.

Quel astre radieux a brillé sur nos têtes ?  
Quelle main triomphante enchaîne les tempêtes ?  
Comment sont disparus tant de flots irrités ?  
Sensible à nos malheurs, l'auguste providence  
A, jusqu'au bord du nil, cherché dans sa clémence  
Celui qui rompt le cours de nos calamités.

NAPOLÉON paroît, il s'arme de la foudre ;  
Dans sa course rapide il vient réduire en poudre  
Du crime au front d'airain le sceptre audacieux.  
La discorde rugit à son heure dernière ,  
Il rit de ses efforts et, comme la poussière ,  
Il chasse devant lui les tyrans factieux.

Il guide nos guerriers au chemin de la gloire  
Et vole à marengo, conduit par la victoire ;  
Il ne fait que paroître, il retourne vainqueur.  
Toujours calme, au milieu du tumulte des armes,  
Il s'occupe à tarir la source de nos larmes  
Et prépare en un jour des siècles de bonheur.

Lévites de sion, entonnez vos cantiques,  
Du temple relevé couronnez les portiques ;  
Israël, de ton dieu contemple la grandeur.  
Sous les coups de cyrus babylone succombe,  
De l'infâme baal l'autel éclate et tombe ;  
Jérusalem reprend son antique splendeur !

Je n'entends plus mugir le démon de la guerre;  
 NAPOLÉON se montre, en posant le tonnerre,  
 Très-grand par ses exploits, plus grand par ses bienfaits;  
 De la France fixant la haute destinée,  
 Il parle aux nations, et l'Europe étonnée  
 Accepte de sa main l'olivier de la paix.

Il a dit, et soudain la féconde industrie  
 De ses nouveaux trésors enrichit ma patrie;  
 Le commerce a rouvert ses ports à nos vaisseaux,  
 L'utile agriculture a semé l'abondance,  
 La loi sous son égide a placé l'innocence,  
 Les beaux arts réunis ont repris leurs travaux.

Ciel! quels longs hurlemens! De la nuit infernale  
 S'élançant, l'œil en feu, l'envie et la cabale;  
 Craignez, ô citoyens, leurs ténébreux assauts;  
 Non, non, ne craignez pas leurs armes impuissantes,  
 Foulant d'un pied vainqueur ces hydres expirantes,  
 Il vient d'anéantir leurs horribles complots.

Tel au séjour bruyant où grôndent les orages,  
 Élevant un front calme au-dessus des nuages,  
 Un roc brave la foudre et les vents déchainés;  
 Superbe, il brise l'onde à ses pieds blanchissante,  
 Et la mer en courroux traîne au loin mugissante  
 Les bouillons écumeux de ses flots mutinés.

*William D. Schott*